



Allons aux Vêpres !

Chers fidèles,

Voici un article rédigé par M. l'abbé Deren il y a bien longtemps, mais ce texte n'a pas pris une ride ! Qu'il nous aide... à aller aux Vêpres !

Au lendemain de la seconde guerre mondiale, le pape Pie XII rédigea une encyclique consacrée à la liturgie : « Mediator Dei ». Devant le désastre moral et spirituel que ce conflit avait entraîné, le pasteur des âmes jugea opportun de rappeler un certain nombre de principes notamment en ce qui touche le culte rendu à Dieu. Dans cet écrit, il exhortait vivement le peuple chrétien à sanctifier sérieusement le jour du Seigneur. « L'Église, écrivait le souverain pontife, ne prescrit aux fidèles que l'abstention du travail servile et l'assistance au sacrifice de la messe ; elle ne donne aucun précepte pour l'office du soir ; mais elle ne l'en recommande pas moins avec insistance et elle ne l'en désire pas moins. Au reste, il s'impose encore par ailleurs en vertu du besoin et du devoir commun à tous et à chacun de se rendre Dieu propice pour obtenir ses bienfaits. Grande est la douleur qui remplit notre âme à voir la manière dont, de nos jours, le peuple chrétien passe son après-midi les jours de fête. On remplit les lieux de spectacle et d'amusements. Tous, au contraire, doivent venir à nos temples pour s'y entendre enseigner la vérité de la foi catholique, pour y chanter les louanges de Dieu, pour y recevoir du prêtre la bénédiction

eucharistique et y être réconfortés contre les adversités de cette vie par le secours du ciel. Qu'ils s'appliquent autant qu'ils le peuvent à retenir ces formules qui se chantent aux prières du soir et qu'ils se pénètrent l'âme de leur signification » ; et le souverain Pontife d'ajouter : « jadis les fidèles prenaient part plus nombreux aux heures de prière ; mais peu à peu



cet usage s'est perdu. En cette matière il n'y a rien de prescrit pour les laïques ; cependant il est extrêmement souhaitable qu'en les récitant ou en les chantant ils s'associent de fait, chacun dans leur paroisse, aux prières qui y ont lieu dans la soirée. Nous vous exhortons vivement à ne pas laisser se perdre cette habitude et là où elle s'est perdue, à la rétablir autant que possible (...). C'est aux choses divines par lesquelles on honore Dieu et l'on donne à l'âme une nourriture céleste que doivent être consacrés le dimanche et les autres jours de fête ».

Un office pas obligatoire...

Avec justesse, Pie XII déplore donc la désaffection du peuple chrétien pour certaines parties du culte public, en fait peu considérées parce que méconnues, donc négligées, quand elles ne sont pas purement et simplement ignorées. Ainsi le prêtre en chaire annoncera que la communauté chantera les vêpres en fin d'après-midi mais la plupart des fidèles ne songeront presque jamais à y assister (tant ils sont intimement convaincus avoir accompli le précepte dominical avec la participation à la messe). On trouve là sans doute une conséquence de l'esprit naturaliste qui imprègne toute la société ambiante et dont nous ne sommes pas, hélas, exempts. La pratique de l'office vespéral serait-elle réservée à une petite élite alors qu'elle constitue le trésor de tous ? Certes l'assistance aux vêpres

n'est pas strictement d'obligation, mais ô combien agréable à Dieu, et regarde nos intérêts les plus précieux, selon le mot de St Pie X : « la participation active des fidèles aux mystères sacrés et à la prière publique et solennelle de l'Église est la source première et indispensable où se puise le véritable esprit chrétien ».

Un religieux bénédictin pouvait écrire avec beaucoup d'à-propos : « le sentiment de participer ainsi à la jonction du ciel et de la terre et au culte de la Jérusalem céleste

dont les prophètes annonçaient la magnificence fut l'élément décisif qui suscita dans l'âme des premiers chrétiens la générosité du martyr et la vision souriante d'une éternité à laquelle ils se trouvaient confrontés par la tragique imminence des persécutions » (...). « Ainsi jusqu'à la fin du monde, l'âme chrétienne trouvera dans la liturgie cette source de vie à laquelle se sont désaltérés nos ancêtres, et la vision céleste qui berçait leur attente. Peut-être même l'école liturgique est-elle seule capable aujourd'hui comme au temps de l'Église primitive de soulever la chape de plomb de notre monde matérialiste et de lui redonner le goût de la vie éternelle » ; et citant Saint Paul aux romains : « Frères, je vous en supplie, par la miséricorde de Dieu, offrez vos cœurs et vos corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à Dieu ; voilà le culte spirituel que vous devez lui rendre ». Ce fils de Saint Benoît poursuit de la sorte son propos : « l'Église, mère et maîtresse, nous a donné dans la liturgie une méthode d'éducation spirituelle dont les principaux effets sont la primauté de la contemplation, le sens de l'Église et une suave attirance pour le ciel ». On n'insistera jamais trop, au sein d'une civilisation plongée dans le domaine de l'utile et du rentable, sur le rôle éducateur de la liturgie : absorbée par la vision de l'éternel et soucieuse d'inviter ses fidèles à la gratuité, au chant et à l'extase, elle les conduira jusqu'au lieu où s'effacent toutes paroles pour aimer, louer, et adorer en silence « la beauté qui ferme les lèvres »

Sanctifier le dimanche le matin et le soir

Combien il importe que la vie liturgique devienne toujours plus notre vie et que celle-ci ne se limite pas à la messe du dimanche ! L'Église, en effet, dans sa liturgie sait sanctifier le soir d'une journée dont elle a consacré le matin. À l'endroit où aux premières heures du jour a été offert l'Agneau, la liturgie veut offrir un sacrifice de louange que

nous appelons *vêpres* (du mot latin *vesper* qui signifie le soir. Ainsi Saint Jérôme nomme-t-il *vêpres* le sacrifice du soir). En fait, il y avait chez les juifs deux moments principalement consacrés à la prière : ils offraient un agneau le matin et un agneau le soir (Exode XXIX). Et chez les premiers chrétiens, les *vêpres* tenaient la place du sacrifice du soir. On voit dans les Actes des Apôtres que Pierre et Jean montaient au temple vers les trois heures pour la prière. Et pour nous aujourd'hui, les *vêpres* constituent dans la journée du dimanche consacrée aux choses de Dieu, la louange la plus solennelle après celle qui accompagne le Saint Sacrifice de la messe ; cet office vespéral fait écho aux accents qui formaient déjà dans l'action eucharistique un sacrifice de louange. Ce sacrifice du soir, en effet, s'accomplit devant le même autel. Les cierges y sont rallumés et s'y consomment en présence de la Sainte Eucharistie, car Jésus-Christ continue l'immolation du matin par cette louange dont ici-bas il s'acquitte envers Dieu le Père. L'assemblée est présidée par le même ministre, un prêtre, un sacrificateur. Le prêtre préside car il est sacrificateur et que la prière est le fruit du sacrifice de nos lèvres, sacrifice rattaché à celui de l'autel. Enfin les louanges elles-mêmes évoquent le premier prêtre, Notre Seigneur Jésus-Christ. D'ailleurs un mot de Saint Paul aux Colossiens résume si bien la composition de notre office des *Vêpres* qu'il semble l'avoir inspiré : « Sous l'inspiration de la grâce, que vos cœurs s'épanchent vers Dieu en chants, par des psaumes, des hymnes, par des cantiques spirituels ».

Une prière toute divine...

Laisés à nous-mêmes, nous ne pourrions rendre aux perfections divines l'hommage qui leur revient. Dieu seul peut nous dire comment nous devons le louer. Dieu seul sait comment il mérite d'être magnifié, béni, glorifié ; et voilà que, dans l'office, l'Esprit Saint, qui est l'esprit d'amour, met sur nos lèvres jusqu'aux formules elles-mêmes qui nous servent à chanter Dieu ; par leur origine, ces louanges ne sont pas de la terre, elles nous viennent du ciel, des profondeurs mêmes de la Divinité. Et quand nous nous les approprions avec Foi, quand surtout nous les chantons à l'Église en union avec le Verbe divin, notre cantique devient infiniment agréable à Dieu, parce qu'il lui est présenté par le Verbe en personne. De cette vérité, Sainte Gertrude eut la révélation dans une de ses visions : comme on entonnait les *Vêpres* de la fête de la Trinité, le Christ présenta à la glorieuse Trinité son cœur qu'il tenait dans ses mains comme une lyre mélodieuse. Sur cette lyre venaient doucement résonner devant le Seigneur la ferveur des âmes et toutes les paroles des cantiques sacrés, pour constituer un hymne délicieux. Récité dans de bonnes dispositions, l'office divin devient le sacrifice de louange par excellence, le sacrifice le plus agréable à Dieu parce qu'uni au Sacrifice de Jésus-Christ, il constitue l'hommage le plus parfait que la créature puisse lui présenter.

... et très humaine

D'ailleurs, Dieu ne se laissant jamais vaincre en générosité, le même sacrifice de louange devient pour qui l'accomplit ainsi le chemin du salut et de la béatitude ; pourquoi cela ? « Parce que, répond Dom Marmion, Dieu, auteur des psaumes que nous récitons lors des *Vêpres*, grave en traits profonds dans l'âme docile et dévote les vérités dont ils donnent d'admirables formules. Il remplit l'âme des sentiments qu'expriment les cantiques sacrés ;



peu à peu l'âme vit de ces vérités, se nourrit de ces sentiments qui lui font voir et goûter toutes choses comme Dieu les voit et les juge. Elle vit constamment dans la sphère surnaturelle ; elle s'attache à celui qui est l'objet unique de toute notre religion et qui lui est mis sans cesse sous nos yeux dans la réalité de ses mystères et la puissance de sa grâce. Il n'y a donc pas de voie plus sûre que celle-là pour rester uni à Jésus et par conséquent pour aller à Dieu ». Comme une bonne mère, la sainte Église nous offre donc avec l'office des Vêpres un puissant moyen de nous sanctifier en retremant nos âmes aux sources d'eaux vives. Par ailleurs, tout homme qui chante ou murmure ces psaumes y trouve un suprême intérêt en ce que les psaumes sont l'expression de ses sentiments à lui, joie ou tristesse, espérance ou crainte, remords ou contentement intérieur : tous les sentiments dont se compose la présente vie de l'âme, principalement le repentir avec la confiance. L'abbé E. Chipier a sur ce point de belles considérations : « comme tout, jusqu'aux détails, nous est personnel ! A chaque page, il me semble que ces cantiques, quoique trente fois séculaires, ont été composés à mon intention, inspirés à un cœur compatissant à la suite de mes propres confidences ! Ces psaumes chantent la doctrine de ma destinée. Ils m'entretiennent de mon Dieu, me suggèrent l'humilité et la plus tendre confiance. Ils me parlent de mon Dieu et de son Christ ; de son Christ car il est clair que dans leur ensemble les psaumes ne sauraient s'appliquer à aucun autre que l'homme-Dieu ». Le Seigneur a voulu que 1000 ans avant l'apparition du Messie, ce rédempteur fut chanté par David, son aïeul royal, et qu'après sa venue parmi nous, il fut loué et remercié par les mêmes cantiques par l'Église universelle jusqu'à son dernier avènement. « Telle est pour la vie de l'âme, l'importance de ce seul office des Vêpres ou du soir,

dit encore l'abbé Chipier ; c'est l'honneur de notre patrie que cette réunion du soir y ait été si longtemps une cérémonie populaire ; pour toute âme bien née, il s'agit de traduire dans les faits le 3^{ème} commandement *les dimanches tu garderas en servant Dieu dévotement* ». Dévotement, à savoir avec dévouement, donnant au Seigneur la première moitié du jour dominical et aussi la seconde, allant gaiement et de tout cœur à la fontaine de la vie, nous y rafraîchissant de toutes les peines de la semaine, nous y retremant en vue des travaux du lendemain ».

Témoignage de saints

De tout temps, un catholique fervent ne croira pas avoir complètement sanctifié le jour dominical s'il n'a pas assisté aux offices, s'il n'a pas offert et l'agneau du matin et l'agneau du soir (*unum agnum mane et alterum vesperae*). Combien le service divin du soir par la louange des psaumes correspond à merveille à l'instinct de la piété (à ce sujet, Saint Augustin s'exprima au 9^{ème} chapitre de ses *Confessions* : « que de larmes j'ai versées aux hymnes et aux cantiques ; les doux accents des paroles de votre Église m'émouvaient profondément. Ces paroles s'écoulaient dans mon cœur ; la ferveur de leurs sentiments m'embrasait et mes larmes coulaient et je me trouvais

bien »). Aïmons donc à louer Dieu par la psalmodie. Saint Ignace en la 3^{ème} de ses règles encourageait ses prêtres à recommander eux-mêmes les psaumes ; Saint Alphonse de Liguori quant à lui rappellera que 1000 prières privées n'ont pas la valeur d'une seule prière de l'Office ! Saint François de Sales, cet éminent docteur en matière de vie spirituelle, précise également la chose dans son *Introduction à la vie dévote* : « outre cela, Philothée, les fêtes et les dimanches, il faut assister à l'office des heures et des Vêpres, tant que votre commodité le permettra ; car ces jours-là sont dédiés à Dieu et il convient de faire plus d'actions à son honneur et à sa gloire que les autres jours ». En 1871, l'héroïque général de Sonis était venu faire une visite à l'École Supérieure de Sainte Geneviève à Paris. Comme on sonnait les Vêpres, il voulut y assister. Attentif à cette louange, il pleurait à chaudes larmes et au sortir de l'office, il s'écriait « oh ! que cela est beau ! », prouvant par là qu'il appréciait à sa juste valeur les cérémonies liturgiques ; Sonis dit encore : « je n'ai jamais trouvé d'office assez long et j'ai toujours quitté l'église avec peine. Je puis dire que j'y ai passé le meilleur temps de ma vie ».

Alors nous aussi, assistons régulièrement aux offices. Allons au Vêpres !

abbé Mérel



Mgr Lefebvre nous parle de la sainte Messe

Mgr Lefebvre, *Lettres pastorales, Lettre circulaire aux confrères* N° 69, 17 avril 1960

Quel a été le moyen choisi par Notre Seigneur pour transmettre la vie divine ? Le Sacrifice de la Croix : l'oblation sanglante de sa vie humaine signifiant l'oblation de son âme au Père, reproduction vivante et sensible du don éternel du Fils au Père.

Cette oblation, par un dessein admirable de sa toute-puissance, Il l'a léguée à l'Église d'une manière non sanglante dans le sacrifice eucharistique, qui perpétue son sacrifice sur la Croix d'une manière réelle.

Cette oblation est la grande prière de Notre-Seigneur. Elle est nécessairement efficace pour la régénération des âmes.

Conclusion : cette grande action et cette prière qui s'appelle la Liturgie, comprenant et l'action sacrificielle et l'Eucharistie, et toutes les prières qui y préparent ou qui en découlent, et toutes les actions sacramentelles qui y disposent ou qui en sont le prolongement, sont le grand sacrement, la grande source de vie, la fontaine d'eau vive.

Mgr Lefebvre, *Lettres pastorales*, 25 janvier 1962

Rappelons-nous la prière d'Abraham, de Moïse, de Judith, de Tobie ; l'oraison de la Vierge Marie, son Magnificat, la prière lors de la Pentecôte, le souci des Apôtres d'être libres pour prier ; jusqu'aux objurgations des Papes, et en particulier de Notre Saint-Père le Pape Jean XXIII nous demandant de prier, mais par-dessus tout, l'exemple de la vie de Notre-Seigneur qui ne fut qu'une longue prière en paroles et en actes. Pourquoi ? « Mon Père est celui qui cultive, moi je suis la vigne, vous êtes les rameaux... » « Père, l'heure est venue que vous leur donniez la vie éternelle » (Jn., 18). C'est la grande prière du Christ qui se manifestera dans la Cène et sur la Croix, et qui se perpétuera dans la liturgie de l'Église.

Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*

Comment ne pas constater alors la sublimité de notre sacerdoce qui est une participation à cette grâce d'union propre à Notre-Seigneur. C'est en effet par son sacerdoce que Notre Seigneur exercera sa médiation, son rôle de Sauveur ; et l'acte essentiel de son sacerdoce sera son sacrifice du Cal-

vaire par lequel nous sont méritées toutes les grâces du salut. La Croix apparaît déjà par cette grâce d'union, comme le signe de l'immolation de son corps divin et l'oblation de sa sainte âme à son Père, dans une prière souverainement efficace.

Ce sera l'essentiel de son héritage légué à l'Église : son sacrifice eucharistique et propitiatoire, continué sur les autels par des élus qui participeront à son unique sacerdoce.

Puissent les séminaristes, les prêtres et les évêques, trouver l'intelligence de leur sacerdoce dans ces quelques vérités fondamentales sur la grâce d'union en Notre-Seigneur, et estimer à sa juste valeur la sublimité de l'héritage qui leur est légué, qui doit être la source de leur sanctification et la source de leur apostolat : l'acte du sacrifice. Celui-ci étant l'acte constitutif du sacrement de l'Eucharistie, la vie du Christ Prêtre et Victime, qui doit être leur vie intérieure, est aussi celle de leur ministère : donner Jésus aux âmes.

Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*

Tous les saints ont pratiqué la vie d'oraison qui est à la fois un effet et une cause de la sainteté. Beaucoup ont écrit sur ce sujet, en particulier sainte Thérèse d'Avila, saint François de Sales.

C'est qu'ils avaient une conception très étendue de cette vie de prière qui atteint et la volonté et le cœur, et qui réalise ainsi la fin pour laquelle Dieu nous a créés et rachetés : adorer Dieu dans une offrande totale de nous-mêmes, à l'exemple de Notre Seigneur venant en ce monde et disant à son Père "ecce venio ut faciam voluntatem tuam : voici que je viens pour faire ta volonté..."

La conception de la prière se limitant à la prière vocale ou mentale serait une désastreuse conception de la prière, qui doit concerner tout notre être, comme la prière des anges et des élus du Ciel. On ne peut pas séparer les demandes du "Pater". Les trois premières demandes sont liées indissolublement. On ne peut pas séparer le premier commandement de Dieu des autres commandements.

"*Ignem veni mittere in terram et quid volo nisi ut accendatur : Je suis venu jeter le feu sur la terre, et quel est mon désir, sinon qu'il s'allume*" (Lc. XII, 49). Le feu c'est l'Esprit-Saint, l'Esprit de charité qui remplit la Trini-

té Sainte et qui a créé des esprits pour les embraser de cette charité.

Cet embrasement c'est l'oraison de toute l'âme adorant son Créateur et Rédempteur, et se livrant à sa sainte volonté à la suite de Jésus crucifié, offrant sa vie dans un élan de charité envers son Père et pour sauver les âmes.

D'où le "oportet semper orare" ; si cette prière cessait, cela signifierait que l'Esprit-Saint nous a abandonné ! Puissions-nous vivre cette oraison ardente de la volonté et du cœur, d'une manière constante même dans l'activité absorbante de l'apostolat, qui ne doit jamais nous absorber au point d'empêcher notre volonté et notre cœur d'être à Dieu ! Puisse notre apostolat être un aliment de cette offrande à Dieu !

Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours*

Durant la 2^e partie de la messe a lieu cette action qui réactualise le sacrifice du Calvaire sur nos autels, réactualise aussi cette contemplation de Notre-Seigneur sur sa croix, contemplation qui s'adresse d'abord à son Père. Efforçons-nous, à travers le sacrifice de Notre-Seigneur, de nous donner tout entiers au Père, à la Trinité Sainte. Ce qui se produit au moment de la consécration, c'est vraiment le sommet du monde, le sommet de toute l'Église, le sommet de l'histoire.

Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours*

On ne peut pas imaginer d'union plus grande entre les membres et la tête du



Corps Mystique, entre les fidèles et Notre-Seigneur, puisque c'est par une participation de la grâce de Notre-Seigneur, c'est par une participation de sa nature que les membres du Corps Mystique sont unis à lui.

C'est donc Jésus qui en quelque sorte est étendu dans les membres de son Corps Mystique. À la messe, c'est Notre-Seigneur qui offre la Victime et c'est lui qui est offert. Nous sommes donc pris dans cette unité de Notre Seigneur Jésus-Christ, et donc nous sommes à la fois déjà un peu prêtres et victimes, nous nous offrons avec Notre-Seigneur, mais c'est lui qui est le Prêtre et qui est la Victime. Il nous entraîne en tant que membres de son Corps Mystique dans l'oblation de la Victime. On ne peut pas imaginer quelque chose de plus beau, de plus profond, de plus consolant que cette oblation, car on ne peut pas imaginer pour nous une oblation plus parfaite. Ce ne serait pas possible si nous n'étions pas unis à Notre-Seigneur par la grâce sanctifiante. Nous pourrions alors essayer d'offrir nos âmes, nos cœurs, nos corps au Bon Dieu, offrir notre vie, mais vous voyez quelle différence ! Étant séparés de Notre-Seigneur -et surtout avec la tache du péché originel- notre oblation n'arriverait pas à Dieu, puisque sans la grâce nous sommes dans l'état de pécheurs.

Mais maintenant, désormais sanctifiés par la présence de la grâce sanctifiante en nous, frères de Notre-Seigneur, dans cette participation à la nature divine, il est évident que notre oblation prend la dimension de l'oblation de Notre-Seigneur dans la mesure où nous sommes unis à Lui.

Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours*

Il n'y a rien d'aussi grand, rien d'aussi beau, dans toute l'histoire de l'humanité, que le dernier soupir de Notre Seigneur Jésus-Christ, que l'oblation de l'Âme de Notre Seigneur Jésus-Christ à son Père. C'est au moment même où il a expiré, que tout a été consommé. Notre-Seigneur l'a dit lui-même : « Tout est consommé » (Jn 19, 30), mon amour a été exprimé parfaitement à mon Père. « Père, je remets mon âme entre vos mains » (Lc 23, 46). Notre-Seigneur pouvait-il faire quelque chose de plus grand, de plus sublime ? Cet acte d'amour, de charité, de la part du Fils de Dieu envers son Père, a rendu une gloire infinie à Dieu, à la Trinité Sainte, et nous a ouvert les portes du Ciel. Quelle chose admirable ! Et cet acte est renouvelé sur nos autels ;



c'est cela qui continue sur nos autels : l'acte d'amour infini de Notre-Seigneur vis-à-vis de son Père, rendant gloire à son Père. Nous devons nous associer à Notre Seigneur Jésus-Christ pour rendre gloire aussi au Père céleste, à la Trinité Sainte, par Notre Seigneur Jésus-Christ, avec Notre Seigneur Jésus-Christ, en Notre Seigneur Jésus-Christ.

Mgr Lefebvre, *La Messe de toujours*

Lorsque le mal à combattre est particulièrement profond, comme celui accompli par la franc-maçonnerie, lorsqu'il est vraiment satanique, il faut pour le réparer une action spirituelle non moins profonde sous la direction immédiate de Marie, terrible au démon. (...) Il doit y avoir dans tout apôtre et même dans toute âme fervente de l'Église militante une disposition de l'âme à cette vie contemplative et à cette sainte lutte. Cette disposition consiste dans l'offrande de soi-même, renouvelée tous les jours à la sainte messe, avec une dévotion croissante au moment de la consécration, acte du sacerdoce éternel du Sauveur. Il s'agit de l'offrande des contrariétés de la journée, des peines, en accomplissant de mieux en mieux notre devoir d'état, ainsi que de l'acceptation surnaturelle des peines quotidiennes que la Providence nous envoie, unie à une prière qui demande non pas des croix mais l'amour des croix que le Seigneur, de toute éternité, nous réserve pour nous purifier et nous faire travailler au salut du prochain.

Mgr Lefebvre, *La sainteté sacerdotale*

Vous croirez et vous proclamerez que vous êtes prêtres, mais uniquement comme ministres de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il est le seul prêtre. Lorsque vous montez à l'autel et que

vous offrez le saint sacrifice de la messe, c'est encore Notre-Seigneur Jésus-Christ qui offre le saint sacrifice de la messe. Vous n'en êtes que les ministres. C'est donc à son sacerdoce que vous participez.

Les prêtres sont comme une humanité de surcroît pour Notre Seigneur Jésus-Christ. Il s'incarne à nouveau dans ses prêtres et c'est si vrai que lorsqu'ils montent à l'autel et qu'ils prononcent les paroles de la consécration qui continuent la grâce de la Rédemption et qui amènent la présence réelle de Notre Seigneur Jésus-Christ sur nos autels, les prêtres ne sont plus eux-mêmes.

Ils ne sont plus Untel ou Untel, ils sont d'autres Christs. Ils prononcent les paroles de la consécration sous l'influence de Notre Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur se sert de leur intelligence pour infuser en elle cette pensée de faire ce qu'il a voulu. Il se sert de leurs lèvres, de leurs paroles. C'est « dans la personne du Christ » qu'ils prononcent ces paroles. Les prêtres sont donc vraiment des membres privilégiés de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Voilà ce qui fait toute leur dignité : ils sont utilisés par Notre Seigneur Jésus-Christ, pour accomplir des actes que seul Notre Seigneur Jésus-Christ peut faire. Seul, il peut réaliser ce miracle admirable de la transsubstantiation, de sa présence dans l'hostie, dans l'eucharistie, et il le fait en se servant de ses prêtres. Il aurait pu le faire sans intermédiaire. Il a voulu se servir d'instruments intelligents pour réaliser ce miracle, pour continuer sa Rédemption. Ainsi, le prêtre entre lui-même, en quelque sorte, dans l'éternité. Il devient tellement assumé par Notre-Seigneur que lui aussi devient, d'une certaine manière, éternel. L'acte qu'il fait est un acte d'éternité.

La liturgie qui fait les saints

A chaque époque, des hérésies attaquent l'Église, et à chaque époque, Dieu suscite de saints modèles pour éclairer les âmes. Pour notre époque qui se caractérise par une révolution liturgique imposée par le Concile Vatican II, Dieu a suscité de saintes âmes qui, vivant de la liturgie, l'ont défendue et l'ont transmise.

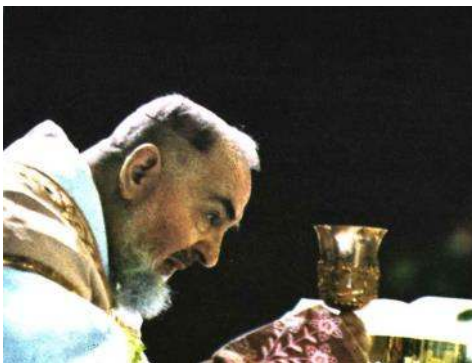
Le Padre Pio, (1887-1968) fut certainement l'un des plus grands saints de notre époque. Plus de 600 ouvrages racontent sa vie extraordinaire, ses charismes particuliers comme la pénétration des âmes, les guérisons, la résurrection de morts, son don de bilocation, ses extases, ses exhalations de parfums, ses œuvres de charité, son abondance de larmes et de compassion, ses prophéties, mais aussi les souffrances incroyables qu'il a endurées depuis son enfance, ses effroyables nuits de l'âme, ses terribles tentations contre la foi, ses combats contre le démon, les persécutions qu'il a subies de la part d'hommes d'Église, et ses stigmates... Plus admirable qu'imitable, le Padre Pio peut nous apparaître comme un modèle merveilleux mais inaccessible. Cependant il est pour notre temps un phare exceptionnel, qui met en lumière la valeur de la liturgie traditionnelle :

« C'était le modèle, pourrait-on dire, de chaque prêtre, disait le Père Derobert qui l'avait bien connu. On ne pouvait pas assister à sa Messe sans devenir presque malgré soi participant de ce drame qui se jouait chaque matin sur l'autel. Crucifié avec le Crucifié, le Père revivait la Passion de Jésus avec une douleur dont j'ai été le témoin ému et bouleversé. J'étais privilégié, car je lui servais la Messe. Le Padre Pio nous apprenait par là que notre salut ne pourrait s'obtenir que si, d'abord, la Croix était plantée dans notre vie.

Il disait : "Je crois que la très Sainte Eucharistie est le grand moyen pour aspirer à la Sainte Perfection, mais il faut la recevoir avec le désir et l'engagement d'ôter de son cœur tout ce qui déplaît à Celui que nous

voulons avoir en nous." (27 Juillet 1917).

Il m'avait expliqué, peu après mon ordination sacerdotale, qu'il fallait, en célébrant l'Eucharistie, mettre en parallèle la chronologie de la Messe et celle de la Passion de Jésus. Il s'agissait de comprendre et de réaliser, tout d'abord, que le prêtre à l'autel EST Jésus Christ, et qu'il ne Le représente pas seulement. Dès lors, Jésus, en son Prêtre, revit indéfiniment la même Passion ».



Un catholique témoignait : *« Les messes du Padre Pio se prolongeaient pendant deux ou trois heures sans qu'aucun de ceux qui y assistaient n'éprouvent de la fatigue. En renouvelant le sacrifice du Golgotha, les larmes coulaient sur son visage, ses mains et ses pieds transpercés le faisaient souffrir, il s'offrait avec une telle intensité que l'on pénétrait le mystère de la Rédemption. »*

L'écrivain Maria Winowska notait : « À peine arrivé à l'autel, son visage se transfigure. On devine qu'il se meut dans un monde qui pour nous demeure opaque. Nous voici plongés en plein mystère, comme des aveugles autour de quelqu'un qui voit ».

Le Padre Pio était un modèle de respect et de soumission envers ses supérieurs. Mais lorsqu'en 1965, on lui demanda de faire l'expérience de la nouvelle messe normative, ébauchée par le cardinal Bagnini, pour servir de base à la réforme liturgique, le Padre Pio regarda ce qu'il en était, et refusa net. Il écrivit rapidement au pape Paul VI pour lui demander de pouvoir continuer à célébrer la Messe de Saint Pie V. Quand le cardinal Bacci vint lui apporter l'autorisa-

tion demandée, le Padre Pio le supplia : *« Par pitié, mettez vite fin au Concile ! »*. Et voyant l'aggiornamento de la liturgie et des constitutions religieuses qui se profilaient, il s'exclama : *« Qu'est-ce que vous voulez à Rome ? Qu'est-ce que vous manigancez ? Vous voulez même changer la règle de saint François ! Tout cela n'est que du non-sens destructeur ! »* Le Padre Pio méditait l'effroyable vision qu'il avait eu le Vendredi Saint 1913 où Jésus lui était apparu agonisant à cause d'une foule de prêtres qui enlevaient leurs vêtements liturgiques : *« Je serai à l'agonie jusqu'à la fin du monde à cause de ces âmes que j'ai comblées (...) Mon âme est à la recherche de quelques gouttes de compassion humaine (...) »*, lui avait dit Jésus.

Maria Winowska analysait : *« Le rôle du Padre Pio n'est pas d'inventer, ni de faire mieux que d'autres, mais de mieux nous faire comprendre, vivre et assimiler l'unique sacrifice de la messe ».*

Mgr Lefebvre, qui était alors Supérieur de la Congrégation des Pères du Saint-Esprit, voyait lui aussi la révolution qui se profilait dans l'Église. Il désira rencontrer le Padre Pio : *« La réunion qui eut lieu après Pâques 1967 dura deux minutes. J'étais accompagné du P. Barbara et un frère du Saint-Esprit, Fr Félin. J'ai rencontré Padre Pio dans un couloir, alors qu'il se dirigeait vers le confessionnal, aidé par deux capucins. Je lui ai expliqué en quelques mots le but de ma visite : qu'il bénisse la Congrégation du Saint-Esprit qui devait tenir une réunion générale extraordinaire de mon Chapitre, comme toutes les sociétés religieuses, sous le titre d'aggiornamento ; réunion qui, j'avais peur, entraînerait des ennuis... Alors Padre Pio s'est écrié : Moi, bénir un archevêque, non, non, c'est toi qui devrais me bénir ! " Et il s'inclina pour recevoir la bénédiction. Je l'ai béni, il a embrassé ma bague et a continué son chemin vers le confessionnal... C'était toute la réunion, ni plus, ni moins. »*, écrivit Mgr Lefebvre pour mettre fin à certaines diffamations

au sujet de cette rencontre.

En décembre 1967, lors de l'assemblée générale de l'Union Mondiale des Supérieurs Généraux à laquelle Mgr Lefebvre assistait, le Cardinal Bugnini exposa sa messe normative : « *Nous avons devant nous, un homme qui piétinait la liturgie ancienne avec un mépris et une désinvolture inimaginables* » remarqua Mgr Lefebvre. De fait, l'histoire note que le Cardinal Bugnini revint six fois à la charge, faisant le siège du pape Paul VI pour obtenir l'approbation des nouveaux canons et nouvelles paroles de la consécration.

En 1969, Mgr Lefebvre insistait auprès du Cardinal Cicognani : « *Eminence, vous n'allez pas laisser passer cela ! C'est une révolution dans la liturgie, dans l'Église !* » Et le cardinal de lui répondre : « *Oh Monseigneur, je suis bien de votre avis. Mais le père Bugnini peut se rendre dans le bureau du Saint-Père et lui faire signer tout ce qu'il veut !* »

En 1976, on découvrit à Rome des documents qui attestaient l'appartenance du Cardinal Bugnini à une société secrète. « *Celui qui fut l'âme de la réforme liturgique est un franc-maçon* » constatait Mgr Lefebvre. La faiblesse et l'indifférence des bons avait été la force des mauvais...

Cependant quelques voix s'élevèrent pour protester : « *Systématiquement rejeter les rites transmis, pour les remplacer par des rites qui n'ont pas été transmis, c'est ruiner tout à fait le caractère traditionnel de la liturgie* » disait Jean Madiran.

Et lorsque Jean Guitton, s'adressant au pape Paul VI, lui demanda : « *Pourquoi n'accepteriez-vous pas qu'à Écône les prêtres continuent de célébrer la messe de saint Pie V ?* » Le Pape Paul VI répondit : « *Non, si nous accordons la messe de saint Pie V à la Fraternité Saint-Pie X, tout ce que nous avons acquis par le Concile Vatican II sera ruiné* »...

La Sainte Messe était au cœur de Mgr Lefebvre : « *Parce que le sacrifice de Notre-Seigneur est au cœur de l'Église, au cœur de notre salut,*

au cœur de nos âmes, tout ce qui touche le Saint Sacrifice de la messe nous touche profondément, touche chacun d'entre nous personnellement. Nous devons participer à ce sacrifice pour le salut de nos âmes. » « *Le but de Notre-Seigneur a été de s'offrir sur la croix* » « *Son but est de continuer sa Croix par le Saint Sacrifice de la messe jusqu'à la fin des temps.* » « *Aucune autre dévotion ne peut remplacer la messe.* » « *Le Saint Sacrifice de la messe est vraiment un joyau.* »



Mgr Lefebvre rencontre le Padre Pio en 1967

Monseigneur Lefebvre analysait les fruits de la réforme :

« *Nous voyons très clairement aujourd'hui les effets dévastateurs de la nouvelle messe : perte de la foi, perte du sens de Dieu et de l'esprit catholique, ignorance des dogmes et préceptes de l'Église, mépris et abandon des sacrements, abandon du sacerdoce (...).*

Le prêtre se définit par le sacrifice, or les réformes liturgiques du concile ont estompé le rite sacrificiel de la messe mais aussi le rituel de l'ordination. Le prêtre est ainsi atteint au cœur même de sa vocation. Que devient un prêtre sans sacrifice si ce n'est un animateur d'assemblée ? »

« *Il suffit d'énumérer quelques-unes des nouveautés pour être convaincu du rapprochement avec les protestants : l'autel transformé en table, sans pierre d'autel ; la messe face au peuple – concélébrée – en langue vernaculaire, à voix haute ; la messe à deux parties : la liturgie de la parole et celle de l'eucharistie ; les ustensiles vulgarisés, le pain fermenté, la distribution de l'eucharistie dans les mains par des laïcs, la sainte Réserve cachée ; les lectures faites par des femmes ; la communion aux malades par des laïcs. Il ne s'agit là que de nouveautés autorisées* » disait-il en 1979.

Mgr Lefebvre et le Padre Pio vivaient de la messe et voulaient transmettre la tradition de l'Église. À l'occasion des 50 ans de sacerdoce du Padre Pio, une de ses filles spirituelles, Mme Tangari, lui demanda d'écrire un mot sur son missel. Le Padre Pio inscrivit ce conseil : « *Si tu veux assister avec dévotion et profit à la Sainte Messe, tiens compagnie à la Vierge des douleurs au pied de la Croix sur le Calvaire.* » Mme Tangari aima la sainte messe et en comprit l'importance. À la demande du Padre Pio, elle développa tout un apostolat pour soutenir les prêtres persécutés derrière le rideau de fer. En 1974, elle découvrit Écône et se dévoua sans compter auprès de Mgr Lefebvre pour soutenir les prêtres poursuivis à cause de leur attachement à la liturgie traditionnelle.

Assistant à plusieurs messes par jour, elle disait : « *la messe est trop précieuse pour se permettre d'en perdre une !* »

Mgr Lefebvre encourageait à aimer la messe : « *Le Saint Sacrifice de la messe est une oblation et cette oblation doit être le modèle de la nôtre. Notre vie doit être une oblation à Dieu, par Notre Seigneur Jésus-Christ, en union avec l'oblation de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il n'y a pas d'autre voie pour atteindre la vision béatifique, pour atteindre notre fin qui est Notre Seigneur Jésus-Christ. D'où l'importance de la messe, et l'importance du vrai sacrifice.* »

« *Dieu se communique à nous comme victime afin que nous offrions aussi nos vies avec la sienne et que nous participions non seulement à notre rédemption, mais à la rédemption des âmes.* »

Dieu a voulu que par son Saint Sacrifice renouvelé sur l'autel, nous puissions parfaitement l'adorer, réparer les péchés, le remercier et lui demander des grâces. Il a voulu que par la messe nous puissions nous unir parfaitement à Lui, jusqu'à devenir, comme on surnommait le Padre Pio, 'des transparents de Dieu'. La liturgie a fait les saints et les saints ont aimé la liturgie !

Simon de Cyrène